

UNE THESE DE CARTO-GEOGRAPHIE

Les thèses traitant de questions cartographiques sont assez rares. Ceci est à la fois normal et paradoxal; normal, car bien des thématiciens n'utilisent guère les cartes qu'en tant que supports annexes de leurs observations, et paradoxal pour les géographes, qui disent étudier les répartitions de la surface terrestre sans trop s'interroger sur la conception ni sur la production de ces documents fondamentaux. C'est en partie pour réagir, face à cette attitude de sous-emploi des possibilités de représentation bi-dimensionnelle (et même multi-dimensionnelle), contenue dans les cartes thématiques, que H. DIAS a cherché à apporter sa contribution ⁽¹⁾ au développement d'une discipline cartographique autonome qu'on pourrait désigner sous le nom de «cartologie».

MARIA HELENA DIAS a déjà, derrière elle, un début de carrière d'enseignante bien rempli, tant à l'Institut de Géographie de l'Université de Lisbonne qu'à celui de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. Comme un bon enseignant se soucie de son auditoire, cette expérience pédagogique l'a conduite à mettre l'accent sur le rôle de canal médiatique que jouent les cartes entre un concepteur-dessinateur d'une part (l'émetteur) et un public-lecteur (le récepteur) d'autre part. La con-

(1) DIAS, MARIA HELENA, 1988, *Leitura e comparação de mapas temáticos em Geografia*, Dissertação de Doutoramento em Geografia, apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 452 p.

tribution originale que H. DIAS apporte à ce schéma déjà bien connu, réside dans la sérieuse démonstration qu'elle nous propose de l'existence de plusieurs publics de lecteurs de cartes. Cette démonstration repose d'abord sur la mise au point d'un bon protocole expérimental, ensuite sur l'exploitation du corpus réuni après enquête.

Le protocole se compose d'un questionnaire d'apparence simple, de huit cartes choroplètes de districts du Portugal à thèmes démographiques et du choix de trois groupes de lecteurs: des collégiens de 12-13 ans, des lycéens de 14-15 ans et des étudiants de 19-20 ans. Il s'agissait, à travers des comparaisons portant sur les huit cartes numérotées, mais privées de titre, de mesurer l'impact des surfaces plus ou moins foncées et de leurs formes (ce que les psychologues de l'image appelleraient la *prégnance*). Pour répondre aux questions fermées qui étaient posées, il suffisait de remplir d'une appréciation (très semblable TS, semblable S, différente D, très différente TD) les treize cases correspondant à des paires de cartes. Ceci devait permettre une transcription rapide des réponses, en profils de polarité. Quant aux cartes, dont on avait fait varier le nombre de classes, les textures de trames et les couleurs, elles étaient regroupées par 8 sur vingt planches volantes.

Pour exploiter les très nombreuses réponses recueillies, l'auteur a choisi l'analyse des correspondances. Ce choix est ici judicieux puisqu'il s'agit de traiter des fréquences de caractères qualitatifs. Les graphiques publiés dans la thèse font bien ressortir la juxtaposition d'au moins cinq types d'informations, sur l'espace des paires de cartes à comparer, l'espace des contrastes de teintes, l'espace des âges des lecteurs, l'importance explicative selon les axes, les degrés de complexité.

De ces informations, l'auteur tire plusieurs conclusions qui se résument comme suit: d'abord une opposition d'appréciation entre le premier et le troisième groupe, ensuite beaucoup de dispersion autour des paires de cartes «moyennement» semblables et, enfin, la grande importance de l'impact des plages noires. Eu égard à la très grande somme de travail qu'a demandé la préparation de cette thèse, les lecteurs que nous sommes pourrions rester d'autant plus sur leur faim que les choroplètes ne sont qu'un type de cartes thématiques parmi plusieurs autres. Mais c'est volontairement que l'auteur s'est limitée à l'examen des effets de ce procédé banal pour ne pas risquer de voir interférer, dans les réponses, des ambiguïtés dues, éventuellement, à des procédés mal connus. Par ailleurs, si l'apparente maigreur des résultats fait partie du lot ingrat qu'acceptent les chercheurs, c'est qu'ils entrevoient vite comment les dépasser. C'est ainsi que le travail de H. DIAS débouche déjà sur des questions d'actualité.

A l'heure où l'infographie ouvre à n'importe quel utilisateur la possibilité de faire «sortir» rapidement quantités de représentations thématiques, une réflexion encore plus poussée qu'autrefois s'impose à nous. En effet, que sert-il de produire des cartes difficilement lisibles ou peu attractives à une époque où les efforts publicitaires et où les progrès de l'imprimerie ont habitué les différents publics à des images de bonne qualité? Que sert-il de produire des cartes qui risquent de ne pas atteindre,

de façon optimale, le public auquel elles s'adressent et, en particulier, les publics scolaires ?

Parallèlement à la multiplication des bases géocodées et à la menace d'une inflation de cartes infographiques se pose la question de savoir comment guider un utilisateur donné dans le choix efficace de leur mode d'exploitation. On commence, dans ce domaine, à voir se développer des «expertises» d'intelligence artificielle. Le travail de H. DIAS apporte quelques indications sur l'optimisation éventuelle de l'usage des choroplèthes par des «experts» qui auraient à transcrire des données localisées en vue de répondre à des publics divers. On sait que les actuelles tentatives d'intelligence artificielle (I. A.) font largement appel aux «sciences cognitives» et l'essai de H. DIAS y participe.

SYLVIE RIMBERT